



E37

Le Pont-de-Claix Le jeune humoriste Ahmed Sylla sera à l'Amphithéâtre le lundi 9 novembre

« Comme je ne connais pas Booba, j'ai un peu plus d'affection pour Rohff ! »

Comme ses bulletins scolaires, ce Nantais de 24 ans découvert par Ruquier dans "On n'demande qu'à en rire" a toujours été très drôle ! Dans son one man show Ahmed Sylla "Avec un grand A" se raconte sans filtre et sans se donner forcément le beau rôle. On l'a attrapé au saut du lit... et voici un petit aperçu de ce qui vous attend lundi soir ! Rencontre avec l'humoriste Ahmed Sylla, avant son passage à l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix lundi prochain.

L'émission de Laurent Ruquier "On n'demande qu'à en rire" a été votre tremplin. Mais après, quand tout s'arrête, comment rebondit-on ?

Donc, le choix de tourner dans une pub LCL, ce n'était pas du tout alimentaire ?

(Grand éclat de rire) Non, j'avais rencontré le metteur en scène, Samuel Benchetrit, qui m'a parlé du concept qu'il voulait développer dans cette pub. Ça m'a plu, alors j'ai accepté et j'en garde un excellent souvenir, et pas que financier (rire) !

Parlez-nous un peu de votre spectacle, "Avec un grand A", est-ce une référence à votre taille (Ahmed est grand) ?

En fait, quand on voit mon spectacle, on se rend vite compte qu'il ne porte pas forcément sur ma personne, et ce grand A, il est plus destiné au public, parce que c'est lui qui reste important, avant toute chose.

Est-ce que l'on aura droit à un petit extrait de votre sketch sur Nabilla, car on vous connaît aussi pour ça ?

C'est mon best-seller, c'est par et grâce à ce sketch sur Nabilla qu'on m'a connu. Aujourd'hui encore dans la rue, quand on me reconnaît, on m'en parle. Oui, j'avoue, les



Dans "Ahmed Sylla avec un grand A", un spectacle rythmé de folies où se mêlent autodérision et improvisation, le jeune humoriste se montre très touchant. À voir lundi prochain, 9 novembre, à 20h, à l'Amphithéâtre du Pont-de-Claix. Tarifs : 6/12. Location aux points de vente habituels. Photo DR

J'ai eu beaucoup de chance après l'émission, parce que tout de suite après, j'ai été pris dans la série de TF1 "Alice Nevers, le juge est une femme", et en parallèle, j'ai commencé à jouer mon nouveau spectacle au Palais des glaces. Je n'ai jamais eu de temps d'arrêt.



gens sont déçus quand il voit ce spectacle parce qu'il n'y voit pas Nabilla.

Vous êtes un vrai touche-à-tout, on vous voit actuellement dans le clip de Rohff "Sans forcer". Vous en pensez quoi de Booba (1) ?

Artistiquement, il propose des choses vraiment intéressantes, après, j'essaye de ne pas critiquer les personnes, c'est pas mon truc. Je pars du principe que chacun est libre de faire ce qu'il a envie, tant que ça reste légal bien sûr. Rohff a beaucoup été critiqué lors de ses clashes avec Booba, or, quand je l'ai rencontré, je l'ai trouvé très agréable, et il m'a beaucoup apporté. En fait, il m'a parlé comme un grand frère. Et comme je ne connais pas Booba, j'ai un peu plus d'affection pour Rohff.

Heureusement d'ailleurs que vous êtes dans son clip. Ça change vraiment des caricatures bling-bling de certains rappeurs !

On a fait un clip vraiment drôle, et c'est pour ça aussi que Rohff m'a appelé, il voulait cette touche humoristique.

On connaît l'ego des rappeurs, mais là, Rohff m'a laissé une entière liberté, j'ai pu proposer plein de trucs, et j'ai vraiment pu m'exprimer en tant qu'artiste.

Comment se démarque-t-on quand on est un jeune artiste comme vous, car des nouvelles têtes, il en émerge tous les jours ?

Aujourd'hui, c'est pas facile de percer dans ce métier, mais je pars du principe que l'on a tous notre singularité. Aussi bizarre que ça puisse paraître, c'est au public de décider qui va ou non être plébiscité après tout. On est dans une époque où le stand-up est très représenté, moi, je propose plein de personnages, je crois qu'en revenant aux bases du théâtre, les gens apprécient davantage.

(1) Les deux rappeurs sont connus pour leurs clashes incessants sur les réseaux sociaux et qui, la plupart du temps, n'ont strictement rien à voir avec la musique.

Recueilli par Emmanuelle DUFFÉAL